

la connaissance de nous-mêmes. Mais du fait même de la nature intime, personnelle du rêve, qui nous parle de nous-mêmes à nul autre qu'à nous-mêmes, ce moyen d'expression ne nous suffit nullement, impropre qu'il est à affirmer la vérité de notre être **devant autrui**, voire même, symboliquement, devant le monde entier. C'est grâce à cela que derrière chaque non-sens qui semble défier la raison, se cache un "sens" - ou pour mieux dire, le non-sens est le **moyen d'expression privilégié**, choisi par l'inconscient avec un instinct infallible, pour **proclamer ce sens**, à la fois caché et ostentativement affiché devant tous<sup>375(\*)</sup> !

C'est là sûrement ce que j'ai senti obscurément, dans les jours qui ont suivi ma lecture de ce "non-sens" : le "nain" (né pourtant pour être géant) juché sur les épaules d'un "géant" (aux moyens combien plus modestes que ceux du soi-disant "nain", juché sur lui tout en le reniant...). Une des raisons<sup>376(\*\*)</sup> pour ma difficulté à prendre conscience clairement du sens révélé par ce non-sens, a été sans doute ma réticence à me reconnaître dans cette image à l'emporte-pièce du "géant" ; ou plutôt, peut-être, à me reconnaître dans une certaine pose ou image de marque qui a bel et bien été mienne et qui, par le truchement inattendu de ce non-sens grinçant, soudain m'interpellait ! Ce n'est que des semaines plus tard, dans la note du 18 décembre "Le nerf dans le nerf - ou le nain et le géant" (n° 148), que je reviens enfin sur l'image insolite du nain et du géant, par un travail sur pièces cette fois, à un moment où le contexte de la réflexion sur l'Enterrement était tout prêt pour l'accueillir.

Cette image s'est aussitôt révélée (le jour même) comme une "image-force" cruciale pour la compréhension de la relation de mon ami à ma personne, et plus profondément et surtout, pour le début d'une compréhension (appelée sans doute à rester à jamais parcellaire) de la relation de mon ami à lui-même, c'est à dire aussi : de la forme particulière prise par **la division dans sa propre personne**. Et dans la mesure où l'Enterrement fût mis en oeuvre, avant tout autre, par mon ami ex-élève et ex-héritier<sup>377(\*)</sup>, c'est cette même image aussi qui m'apparaît à présent comme **la** force névralgique obstinément à l'oeuvre tout au long de ce long Enterrement, comme son véritable **nerf**. Elle est au centre de la réflexion dans les quinze jours qui suivent le moment crucial de son apparition dans les notes, tout au cours des neuf notes qui se suivent, entre le 18 décembre (avec la note déjà citée "Le nerf dans le nerf - ou le nain et le géant") et la note du 3 décembre, "Le Frère ennemi - ou la passation" (n° 156).

La "validité" du rôle d'image-force névralgique que prend dans ma réflexion cette image d'anodine apparence, c'est-à-dire aussi, la question de la **réalité**, dans la psyché de mon ami lui-même, d'une telle image-force, expression de conflits profonds et moteur pour des actes de compensation irrépressibles<sup>378(\*)</sup> - cette question, il me semble, ne peut être tranchée par une "démonstration", c'est à dire par une démarche dite

<sup>375</sup>(\*) Pour un autre exemple, particulièrement ostentatif, d'un **sens** clamé par un apparent non-sens, voir la note "La plaisanterie - ou les complexes poids" (n° 83). Voir aussi les commentaires dans la note "La surface et la profondeur" (n° 101), notamment à la fin de la note (p. 440), et dans celle qui la suit, "Eloge de l'écriture" (n° 102).

<sup>376</sup>(\*\*) Une autre raison, et qui me semble avoir été l'obstacle principal est une certaine **inertie**, ou plus exactement, une sorte de **pusillanimité** à "en croire le témoignage de ses yeux, alors même que ce qu'on voit est assez inouï, jamais vu encore et ignoré et nié par tous". J'y ai été confronté à nouveau dernièrement dans la note "Le devoir accompli - ou l'instant de vérité" (n° 163). Voir notamment la note de b. de p. (\*\*) à la page 782, où je sonde cette espèce d' "incrédulité" devant l'évidence...

<sup>377</sup>(\*) Il est vrai que dans cette "mise en oeuvre", il a agi en étroite connivence avec "La Congrégation toute entière", à laquelle il a en quelque sorte servi d'instrument pour l'accomplissement d'une volonté collective. (Voir la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière", n° 97.) Mais il est possible que cette même image-force que j'ai perçue en mon ami, ait été présente également au niveau d'un "inconscient collectif" dans ladite Congrégation, trouvant son expression dans l'inconscient individuel de bon nombre parmi ses membres, et notamment, en certains de ceux qui furent mes élèves (et pas seulement en le seul Deligne).

(12 mai) Cette intuition a fait du chemin, depuis que ces lignes ont été écrites, et à présent elle s'impose à moi avec la force de l'évidence. Voir à ce sujet la note "Le messager (2)" (n° 181).

<sup>378</sup>(\*) Par ce terme "irrépressibles", je n'entends nullement suggérer que la présence de cette force soit devenue une sorte de fatalité inéluctable, qui aurait échappé à la responsabilité de mon ami. L'action d'une telle force en nous n'est "irrépressible" que dans la mesure où on se plaît et s'obstine à éluder la connaissance qu'on en a, aux fins d'encaisser les divers bénéfices et gratifications qu'on "achète" par cette "ignorance" délibérée. Le prix est exorbitant, il est vrai, mais d'ignorer également ce prix fait partie du même "deal".